

On s'est livré à diverses conjectures peu fondées sur le lieu où était située, à Montbrison, la maison de J.-M. de La Mure. Elle ne pouvait être que dans le cloître de l'église Notre-Dame, où la résidence était obligatoire pour les chanoines. Nous n'avons pu l'y découvrir, si toutefois elle existe encore. Nous savons seulement que La Mure avait une habitation assez vaste, à en juger par la description qu'il a faite de son cabinet d'étude occupant à lui seul un assez large espace ! En 1670, il fit imprimer ce très-curieux petit livre, dont on ne connaît plus qu'un seul exemplaire, celui que M. le conseiller Coste a donné à la bibliothèque de Montbrison. Nous l'avons réimprimé au commencement du premier tome de l'*Histoire des Ducs de Bourbon et des Comtes de Forez*. Le lecteur pourra pénétrer ainsi dans l'intérieur de notre vieil historiographe, et se rendre compte des habitudes et des goûts d'un érudit au siècle de Louis XIV.

La description que La Mure a laissée de son cabinet est trop brève pour que l'on puisse se rendre compte d'une manière parfaite des richesses qu'il renfermait. On ne peut qu'apprécier la valeur et l'intérêt des monuments qu'il avait réunis, et juger des soins intelligents qui avaient présidé à sa formation.

A part quelques curiosités empruntées à l'histoire naturelle et que les amateurs du temps ne savaient jamais élaguer de leurs cabinets, les objets qu'avait recueillis La Mure étaient relatifs à l'histoire et attestent un sentiment judicieux en même temps qu'un goût éclairé pour les beaux arts. Toutes les places que sa bibliothèque et ses collections laissaient libres étaient occupées par des œuvres d'art, des Christ en bronze et en ivoire, des dessins de monuments antiques, et par une série de toiles originales des écoles italienne, française et flamande, qui offraient comme un type du style de quelques-uns de leurs principaux maîtres.

La Mure avait joint à ces peintures les portraits des personnages célèbres de sa province et des seigneurs qui l'avaient gouvernée, non pas tous imaginaires, comme on pourrait le supposer, mais exécutés pour la plupart d'après des gravures, des sculptures ou des sceaux contemporains. Il est resté quelques-uns de ces portraits ; le Musée d'Allard, notamment, en